

École normale supérieure À L'ÉCOLE DES ÉLITES

FONDÉE EN 1794, INITIALEMENT POUR FORMER LES MEILLEURS PROFESSEURS DE LA NATION, LA PRESTIGIEUSE ET DISCRÈTE NORMALE SUP' DEMEURE LA FILIÈRE D'EXCELLENCE, DANS LES SCIENCES COMME LES HUMANITÉS. ET CHERCHE À RÉCONCILIER SAVOIR ET POUVOIR.

L y a tout juste quatre mois, en juin, ils patientaient en silence, cœur battant et mains moites, sur les sièges noirs alignés devant la salle des Actes, avant de passer leur oral de philosophie, d'anglais ou d'espagnol. Le directeur de l'École normale supérieure (ENS) – PSL (car l'établissement est membre de l'université Paris Sciences et Lettres), Frédéric Worms, qui y fut tour à tour élève puis professeur de philosophie avant d'être nommé directeur en mars 2022, se souvient de son oral de latin: «*Un moment assez magique. Je suis tombé sur un poème d'Horace... Mon prof m'avait appris à scander les poèmes latins. Je n'ai pas su tout traduire, mais j'ai quand même eu 14*». En philo, il était tombé sur «*la singularité*», un texte de Rousseau. Et c'est précisément pour évoquer la singularité, celle de Normale Sup', cette fois, que nous l'avons sollicité.

LA PLUS SÉLECTIVE DE FRANCE

Avec son taux de sélectivité de 2% – 7829 candidats en 2023 pour 195 admis –, l'École est, de très loin, avant même Polytechnique, la plus exigeante de France. Fondée en 1794 par la Convention et le décret du 9 brumaire an III

(la date figure en lettres d'or au-dessus de la porte d'entrée), l'ENS est destinée à recruter des élèves boursiers, scientifiques et littéraires pour en faire les meilleurs professeurs de la nation. Elle s'installe dès 1847 au 45 de la rue d'Ulm, laquelle mène... au Panthéon.

Son ambition, d'emblée, est de mettre en contact toutes les disciplines. «*Ce n'est pas un lieu de pouvoir, au sens où on y formerait aux fonctions de pouvoir dans la société, précise Frédéric Worms. Ce n'est pas une école d'administration ou de diplomates. Mais c'est une école qui peut conduire au pouvoir, une école d'"empowerment", comme on dit en anglais, au sens où elle donne des capacités qui vont permettre d'exercer certains types de pouvoir.*» Elle est le lieu de ceux qui désirent savoir et qui ambitionnent, par ce savoir, d'agir. Le directeur évoque aussi son rôle de formation des chercheurs: ceux-ci sont amenés à y expertiser le fonctionnement des politiques publiques, lesquelles, en retour, peuvent s'appuyer davantage sur ces diagnostics. «*Nous construisons le lien entre savoir et pouvoir*», dit Frédéric Worms. À l'en croire, l'établissement reste «*un lieu de formation à la recherche et par la recherche*», mais il irrigue tous les secteurs, la haute administration comme le privé. →

L'ARGOT DES NORMALIENS

Le bâtiment historique, aux allures de cloître, est organisé autour d'une vaste cour carrée, plantée d'arbres et de fleurs, au centre de laquelle trône le « bassin aux ernests », du nom des poissons rouges que l'un des directeurs y installa. « *La cour est une caisse de résonance, le cœur vivant de l'école* », résume Frédéric Worms. Les étudiants de toutes les filières s'y retrouvent. L'édifice abrite les principaux départements littéraires de l'ENS (philosophie, littératures et langages, sciences de l'Antiquité, histoire), ainsi que les départements de mathématiques et d'informatique.

Aux deuxième et troisième étages se trouvent les chambres mises à disposition des élèves (200 sur ce site, 700 en tout). Dans la langue du normalien, on les appelle les « thurnes ». Car la rue d'Ulm a développé un langage propre, qui « *dérobe le dialogue aux oreilles étrangères* » et qui emprunte aux autres langages secrets, raconte le linguiste (et normalien, évidemment) Claude Hagège dans sa préface de *Deux siècles à Normale Sup'. Petite histoire d'une Grande École* (Éditions Larousse). Au langage militaire, l'ulmien a emprunté le terme de « conscrits », qui désigne les élèves de première année. Le « cacique », qui indique « l'élève reçu premier à l'École », signifie « roi » dans la langue des Indiens Taïnos de Saint-Domingue. La zoologie a fourni le mot de « caïman » pour désigner l'« agrégé-préparateur » (enseignant agrégé préparant les élèves à l'agrégation). À l'ENS, on croise aussi les « taupes », « tapir », « pot » ou « tala », dont on vous laisse imaginer le sens...

DANS LE BUREAU DE PASTEUR

Derrière le « bâtiment Ulm » se trouve celui des bibliothèques. Ce jour-là, dans la salle historique de la bibliothèque, se tient un colloque consacré à Jean Prévost, normalien et écrivain, docteur ès lettres et résistant, abattu par des soldats allemands en août 1944. « *L'ENS est un lieu qui peut être très politique, mais plutôt dans la contestation du pouvoir*, explique l'historien Antoine de Baecque, professeur

d'histoire du cinéma au département des arts. *Hier comme aujourd'hui, c'est toute la grandeur de la République, de former à la fois ses élites et la contestation de ses élites.* »

Une passerelle nous conduit jusqu'à l'immeuble Rataud et son architecture de verre, qui accueille depuis la rentrée 2006 les 200 000 ouvrages des bibliothèques de lettres et de mathématiques. Plus loin, le pavillon Pasteur abrite le bureau du célèbre scientifique qui mit au point, ici même, le vaccin contre la rage. « *On l'utilise comme bureau, on ne devrait peut-être pas...* », glisse le directeur. Ce pavillon, une ancienne infirmerie, abrite désormais le département de philosophie. N'allez pas y voir une quelconque ironie... L'ENS a tissé sa toile sur la montagne Sainte-Geneviève, au cœur du Quartier latin. Elle s'étend du 29 au 46 rue d'Ulm, ainsi qu'au 24 rue Lhomond. Elle dispose également de deux autres campus, à Jourdan et à Montrouge (Hauts-de-Seine).

13 MÉDAILLES FIELDS ET 14 PRIX NOBEL

L'École est une pépinière d'académiciens : dans la salle des Actes, des panneaux les recensent tous. « *Elle a produit d'innombrables talents* », rappelle Nicole Masson, elle aussi ancienne élève, puis responsable d'une des bibliothèques de cette institution, dans *L'École normale supérieure – les chemins de la liberté* (Éditions Découvertes Gallimard) : scientifiques (Pasteur, de Gennes), historiens (Bloch, Le Goff), écrivains (Giraudoux, Péguy, d'Ormesson), philosophes (Bergson, Sartre, Aron, Foucault), journalistes, mais aussi responsables politiques. Jean Jaurès, Léon Blum ou Georges Pompidou y ont étudié, tout comme Alain Juppé et Laurent Fabius, ainsi que Michel Sapin et Bruno Le Maire.

À ce jour, 14 prix Nobel – dont celui décerné en 2019 à Esther Duflo pour ses travaux en économie – et 13 médailles Fields ont été attribués à d'anciens élèves. « *En mathématiques, la formation est de très loin la plus visible à l'étranger, et presque toutes les médailles Fields françaises sont passées par là*, assure le mathématicien Cédric Villani, lui-même

La rue d'Ulm a développé un langage propre, qui « dérobe le dialogue aux oreilles étrangères » et qui emprunte aux autres langages secrets.

médaille en 2010, qui fut reçu quatrième au concours d'entrée. *Et contrairement à sa réputation, c'est en maths que l'ENS a le plus grand impact universitaire mondial.* »

REPRODUCTION SOCIALE

Particularité de l'établissement : les « normaliens élèves » admis via le concours de la voie classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) y sont rémunérés en tant que fonctionnaires stagiaires, à hauteur de 1310 euros nets par mois. En contrepartie, ils doivent servir l'État pendant dix ans. Les quatre années d'études étant décomptées, il leur reste donc six ans à effectuer au sein de la fonction publique, dans l'enseignement ou la recherche. Des années qu'ils devront « rembourser » s'ils rompent leur contrat. « *Cette rémunération délivre de tout pour se consacrer à étudier* », estime Cédric Villani. Un système grâce auquel les écoles normales – outre Ulm, il en existe trois autres : Lyon, Rennes et Paris-Saclay – se veulent, selon Frédéric Worms, « *les incubateurs et les poumons de la recherche française* ».

Deux autres voies d'accès existent pour entrer à Ulm : un concours réservé aux étudiants étrangers et un autre destiné aux étudiants de L2 ou de L3. La scolarité de ces « normaliens étudiants », qui dure trois ans, n'est pas rémunérée. Mais si elle se présente comme l'école de la méritocratie républicaine, l'ENS demeure aussi celle de la reproduction sociale. La part d'élèves boursiers a certes augmenté, passant de 14 % en 2010 à 23 % en 2023. Mais elle s'élève à 40 % dans les universités. Et cette évolution a en grande partie rendue possible par la création,

en 2015, du concours « normaliens étudiants » : on y compte 34 % de boursiers parmi les admis, contre 16 % via le concours CPGE.

UNE ÉNERGIE INÉPUISABLE

Au sein des normaliens passés par la voie classique, 87 % des élèves (2015-2019) ont des parents issus de professions et catégories socioprofessionnelles supérieures. « *Le problème de la diversité se situe en amont, en aval et au sein de l'école* », admet le directeur. Pour réduire cet entre-soi, l'ENS entend mettre en place un système de points bonus, à l'écrit, pour les candidats boursiers. Mais son statut d'école de la fonction publique bloque une telle réforme. Frédéric Worms espère régler ce sujet d'ici la fin de son mandat, en 2027. Il souhaiterait aussi que les « normaliens étudiants » soient eux aussi rémunérés. Ce qui semble plus hypothétique dans la mesure où cela impliquerait un engagement financier conséquent des pouvoirs publics.

En attendant, le directeur mise sur l'une des principales forces de l'établissement : sa petite taille, qui le rend selon lui « maniable et souple ». L'ENS-PSL, avec ses 1350 enseignants et chercheurs, se tourne vers les grandes urgences interdisciplinaires de l'époque : climat, santé, IA... Sur le campus Lhomond, 500 m² vont être dédiés à des projets sur le transport quantique, menés notamment par Lydéric Bocquet, qui a développé le concept d'énergie bleue, générée par la différence de salinité entre l'eau douce d'un fleuve et l'eau salée de la mer qu'il rejoint. Une énergie inépuisable et renouvelable, à l'image de celle que produit et diffuse l'ENS depuis plus de deux siècles. ▶